

AVENUE B PRODUCTIONS

présente

NI VUE, NI CONNUE

un film de **MARC FITOUSSI**

avec **ISABELLE HUPPERT, SANDRINE KIBERLAIN**
ANNE MARIVIN, EMMANUELLE BERCOT, DIANE KRUGER,
ANA GIRARDOT, VINCENT DEDIEENNE



1h53 | France | 2.39 | 5.1 | 163.849

Corinne Maclou (Isabelle Huppert) est figurante.

Elle enchaîne les tournages avec l'espoir d'être remarquée et de décrocher enfin un vrai rôle. Lorsque son chemin croise celui de Sandrine Kiberlain et qu'une relation commence à se nouer entre les deux, Corinne espère concrétiser son rêve. Mais la célèbre actrice va-t-elle vraiment l'aider à se faire une place au sein de la grande famille du cinéma ?

LE 7 OCTOBRE AU CINÉMA

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur

www.memento.eu

Distribution

MEMENTO

distribution@memento.eu

Presse

TONY ARNOUX ET PABLO GARCIA-FONS

tonyarnouxpresse@gmail.com

pablogarciafonspresse@gmail.com

BCG PRESSE

bcg@bcgpresse.fr

ENTRETIEN AVEC MARC FITOUSSI

NI VUE, NI CONNUE est votre 8^{ème} film. Comment ne pas le relier, d'emblée, à LA VIE D'ARTISTE (2007), votre premier long métrage, mais encore à DES FIGURANTS, un documentaire que vous avez réalisé en 2009 ? Leurs sujets sont proches, leurs héroïnes aussi...

Ces trois films se rejoignent, en effet. Ils sont tous portés par des personnages déclassés, empêchés, frustrés. Des personnages sincères, fragiles et touchants. Des artistes. Le fait est que la vie d'artiste est un thème qui revient souvent chez moi. J'ai eu envie de le sonder dès mon entrée au Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle, en 1997, et je n'ai rien lâché. À la sortie de cette école, j'ai ainsi tourné plusieurs courts métrages dont ILLUSTRE INCONNUE avec Marilyne Canto, en 2004, qui racontait déjà l'histoire d'une actrice de doublage qui cherchait à être vue. Puis il y a eu LA VIE D'ARTISTE, qui dressait les portraits croisés de trois « figurants » dans leurs activités respectives, un écrivain, une actrice, une chanteuse. Un sujet que j'ai eu envie de prolonger par le biais du documentaire, un genre que j'aime aussi explorer, et cela a donné DES FIGURANTS. Un film en immersion, sans voix off, qui m'a permis de suivre notamment Dominique, une figurante professionnelle, même si elle préfère se dire saltimbanque et artiste. Sa détermination a sans aucun doute nourri le personnage fictif de Corinne Maclou, l'héroïne de NI VUE, NI CONNUE...

Parlez-nous de Corinne, justement, cette éternelle figurante qui rêve de décrocher un vrai rôle. Une anti-héroïne d'autant plus touchante qu'elle ne semble ni amère ni même désespérée en dépit des années qui passent...

Le nom compte beaucoup pour moi dans sa personnification. Corinne Maclou n'est clairement pas celui d'une star : il est quotidien, banal, peut même prêter à sourire. Dans Maclou, j'entends d'emblée un peu de « lose », un truc très terre à terre en tout cas... De fait, Corinne Maclou est une actrice qui tente péniblement d'obtenir ses heures en enchaînant les plateaux de cinéma, mais sans jamais avoir accès à des rôles de premier plan ni même à quelques répliques. C'est une silhouette qui traverse l'écran, une passante parmi tant d'autres... Elle continue d'y croire pourtant et s'accroche. Il y a parfois du découragement en elle, mais aussi beaucoup d'espoir, de passion et de rêve. Car elle en est certaine : tout est encore possible. J'aime beaucoup ces personnages adultes qui fonctionnent encore comme des adolescents, qui sont dans le fantasme. C'est ce qui la rend touchante, je crois : on est tout de suite avec elle, on veut qu'elle réussisse. Surtout que, très vite, à partir du moment où on la voit jouer, on se rend compte qu'elle a du talent. Cela devient donc une histoire d'injustice à réparer...

La grande malice du film n'est-elle pas d'avoir confié ce rôle de « loseuse » à Isabelle Huppert ?

Raconter l'invisibilité d'une actrice avec l'actrice qu'on voit le plus : tel est l'enjeu, et le paradoxe amusé, de NI VUE, NI CONNUE en effet ! En fait, si je dois évoquer précisément la genèse du projet, il est d'abord né de mon envie de retravailler avec Isabelle. Après deux films (COPACABANA en 2010 et LA RITOURNELLE en 2014), et un épisode de la série DIX POUR CENT

en 2018, on a eu envie de se retrouver. Je me suis donc mis à réfléchir à un personnage qu'elle n'aurait pas déjà incarné. Tâche pour le moins compliquée quand on parcourt sa filmographie... Finalement, je me suis demandé si le rôle qu'elle n'avait jamais tenu n'était pas celui d'une actrice qui ne jouerait pas, reléguée au second plan, voire invisible. Et c'est comme ça que m'est venue l'idée de la transformer en figurante de cinéma. Isabelle a beau être une égérie Balenciaga, ou l'invitée d'honneur des plus prestigieux festivals, elle sait aussi être quotidienne : l'imaginer qui poireaute dans une salle d'attente, ou la faire vivre dans un studio au dernier étage sans ascenseur, me réjouissait et me semblait plausible. C'était retrouver l'Isabelle que j'adore aussi, celle de LA CEREMONIE ou de SAC DE NŒUDS. Et puis aller la chercher pour incarner cette figurante, c'était également rendre possible l'histoire de Corinne Maclou. Seule Isabelle pouvait faire en sorte que sa ténacité paie.

Peut-on dire que vous avez modelé ensemble ce personnage ?

Isabelle m'a dit « oui » dès que je lui en ai parlé. À partir de là, de ce top départ en quelque sorte, j'ai pu me lancer véritablement dans l'écriture du scénario. De fait, le film n'existait pas sans elle. Bien évidemment, j'ai disséminé de nombreux clins d'œil à sa carrière dans le récit. Emma Bovary, le théâtre de l'Odéon, Bob Wilson... Je trouvais ça drôle que Corinne puisse traverser des projets que l'on identifie immédiatement à la vraie Isabelle.

En quoi vous a-t-elle surpris dans cette nouvelle composition ?

Je la trouve extraordinaire dans NI VUE, NI CONNUE. Je trouve très beau, notamment, qu'elle puisse se renouveler une fois encore. Et ça, je le dois à sa confiance. On a pas mal travaillé sur son allure par exemple. Prenez sa coiffure, cette houpette sur le haut de la tête, pas forcément flatteuse au départ. Pour Corinne, c'est une manière de se démarquer. Plus exactement d'être remarquée dans cette indifférence générale. Cette drôle de petite touffe n'est donc pas là pour la diminuer ou la moquer, mais pour raconter quelque chose d'elle, de sa résistance. Isabelle l'a très bien compris. Pareil pour ses vêtements. Corinne reste élégante mais tente de se singulariser. Les gilets de costume qu'elle porte tout au long du film rappellent ainsi ceux de Diane Keaton, une actrice qu'elle doit assurément vénérer. Mais ils lui donnent également du style, de la personnalité : à aucun moment, ni à aucun endroit, elle ne devait faire pitié.

La dynamique DE NI VUE, NI CONNUE s'appuie sur le ressort bien connu, toujours stimulant, du tandem asymétrique. C'est ainsi que Corinne Maclou, figurante en mal de reconnaissance, s'acoquine avec Sandrine Kiberlain, actrice admirée, célébrée, et incarnée... par Sandrine Kiberlain. Pourquoi ce jeu entre fiction et réalité ?

Corinne Maclou, personnage fictif, est entourée d'acteurs qui jouent leurs propres rôles, qu'ils soient en première ligne comme l'est Sandrine, dans un rôle secondaire, comme le sont Anne Marivin et Emmanuelle Bercot, ou qu'ils ne fassent que traverser le film comme Vincent Dedienne, Diane Kruger, Ana Girardot ou Thomas Jolly. En fait, dès que j'ai créé le personnage de Corinne, je me suis dit qu'il fallait l'entourer d'acteurs et d'actrices qui joueraient sous leurs

propres noms. Parce que cette distinction entre Corinne et les autres protagonistes renforce son isolement. C'était ça l'intention. Une idée qui vient sûrement de la série DIX POUR CENT, sur laquelle j'ai travaillé lors des saisons 3 et 4, et qui a habitué le spectateur à ce mélange de vrai et de faux, à cette façon de croquer des personnages qui sont soi-disant ces personnages et en fait non.

Et pourquoi Sandrine Kiberlain dans ce rôle d'actrice vedette, à la fois accomplie, fantasque et un brin nombriliste ?

J'avais très envie de retrouver Sandrine, avec laquelle j'ai également collaboré trois fois. Nous nous étions rencontrés sur mon premier long-métrage, LA VIE D'ARTISTE, puis retrouvés sur la comédie fantaisiste PAULINE DÉTECTIVE, et enfin sur un épisode de DIX POUR CENT, où elle jouait déjà sous son propre nom un personnage finalement assez éloigné d'elle... Car soyons clairs : elle n'est pas la Sandrine Kiberlain de DIX POUR CENT dans la vraie vie, pas plus qu'elle n'est celle de NI VUE, NI CONNUE, beaucoup plus hors sol qu'elle ! Reste que si j'ai écrit ce rôle pour elle, c'est parce que je sais à quel point elle peut être formidable et hilarante dans ces personnages très « hawksien » de grande blonde fantasque. Sandrine s'amuse ici à incarner l'actrice avec un grand A, celle que l'on voit sur papier glacé dans certains magazines féminins : toujours parfaitement brushée, portant en toutes circonstances des vêtements de créateur, habitant une grande maison avec jardin en plein Paris... Une sorte de créature forcément un peu déconnectée de la réalité ! Je savais que Sandrine avait beaucoup d'autodérision. Et il en faut pour jouer ce rôle pas si simple, et parfois même un peu ingrat. Il fallait faire attention, d'ailleurs, à ne pas la rendre antipathique. Trouver cette note, pas évidente, qui nous entraîne vers la tendresse et l'émotion. Elle m'a beaucoup aidé dans la caractérisation de son personnage. C'est elle qui a ouvert la porte vers ce côté « *too much* ». Et c'est elle, aussi, qui m'a freiné quand je multipliais par exemple le « *name dropping* ». Je la remercie, et pour ça et de m'avoir dit « oui ».

Un récit porté par un tandem féminin n'est pas si courant, surtout quand il évite, comme ici, les clichés misogynes qui, trop souvent encore, leur sont associés (jalousie, rivalité et autres crêpages de chignon). Doit-on y voir le désir de proposer un autre regard, sinon une forme d'engagement ?

C'est vrai que la rivalité féminine, à force, est devenue un stéréotype très misogyne. J'ai préféré raconter le rapprochement de Corinne avec Sandrine, la confiance qui se noue entre elles quand Sandrine découvre le spectacle de Corinne où elle est prodigieuse, leur amitié naissante. Cela permet au récit de prendre une tournure inattendue... Car rien au départ ne prédestine les deux femmes à s'accorder. Attention, cela n'empêche pas les coups bas, ni même une démarche intéressée. Si Corinne se rapproche de Sandrine, actrice accomplie, très bien introduite dans la profession, c'est peut-être parce qu'elle espère se rapprocher de son rêve. Et si Sandrine se rapproche de Corinne, c'est peut-être aussi parce qu'elle espère, en la côtoyant, quitter un peu sa tour d'ivoire et revenir à une existence moins coupée du monde. Mais tout cela reste innocent. Car là n'était pas l'enjeu au fond...

L'enjeu, c'était de faire l'éloge de la ténacité ?

Oui, NI VUE, NI CONNUE est un film sur la persévérance et en cela, il peut toucher tout le monde. Car on a tous des ambitions, des objectifs, des postes qu'on rêve d'atteindre. Et l'on connaît tous des refus ou des déceptions, quel que soit le domaine dans lequel on évolue.

Mais être artiste, n'est-ce pas de toute façon s'engager dans une vie précaire, soumise au désir de l'autre, donc forcément persévérante ?

Tout à fait. NI VUE, NI CONNUE me permet ainsi de rendre hommage aux figurants, et surtout de montrer mon admiration pour les actrices. Car elles rencontrent toutes des difficultés. Maintenir son rang est tout aussi difficile que se faire repérer et connaître... C'est vraiment un métier dévorant, qui ronge et qui obsède. C'est aussi un monde qui ne fait pas de bien aux femmes. Ne serait-ce qu'à cause des diktats que sont la jeunesse, la minceur, la nécessité de paraître. Sans doute les choses bougent-elles un peu aujourd'hui et tant mieux. Mais on ne dit pas assez que les actrices sont des combattantes. Je suis bien content, pour ma part, d'avoir mis en avant trois femmes de plus de 50 ans.

La « troisième femme » étant cette actrice de second plan, incarnée par Anne Marivin, qui joue beaucoup mais se plaint des rôles qu'on lui propose. Est-ce une autre façon de donner à voir ce métier ?

Je rencontre beaucoup de ces actrices assurément talentueuses, dont on ne s'explique pas qu'elles n'aient pas davantage de reconnaissance. Là encore, le personnage d'Anne, c'est du sur-mesure : il est né de conversations que j'ai eues avec elle. C'est elle qui m'a suggéré de parler des crédits, des enfants, de l'appartement à payer. Comment tout cela pouvait conditionner la tournure d'une carrière et entraîner des frustrations. Mais son personnage était aussi pour moi une façon de montrer que le métier d'actrice fait que l'on voudrait toujours être autre. Voyez le besoin irrépressible de jouer d'Isabelle, celui dont on se moque gentiment dans l'épisode de DIX POUR CENT qui lui est consacré : il ne raconte rien d'autre que ce que raconte mon film en fait. À savoir que l'on n'est jamais tout à fait à sa place quand on est acteur ou actrice...

Ce personnage d'Anne a une autre vertu : il permet de mettre en lumière l'implacable hiérarchie qui sévit dans la « grande famille du cinéma ». NI VUE, NI CONNUE serait-il, mine de rien, un film sur la lutte des classes ?

Parler de ce métier, c'est parler d'un milieu très hiérarchisé, fait de privilèges et d'injustices. Je me démarque en cela de DIX POUR CENT, d'ailleurs. NI VUE, NI CONNUE a un côté satirique bien plus radical. J'y tenais. Il était important pour moi de ne pas édulcorer, de dire que le cinéma n'est pas toujours si merveilleux. Déjà parce que je parle d'en bas : c'est le point de vue de Corinne, ici, qui prévaut. À travers elle, je montre ainsi toute une série de choses pas très reluisantes... que l'on montre rarement. Par exemple qu'on lui interdit, en tant que figurante, d'accéder à la table régie réservée aux « vrais » membres de l'équipe. Ou, plus

violent encore, comment elle doit tenir bon face à un acteur au comportement toxique. Un personnage courageusement interprété, d'ailleurs, par Hugo Becker sous son propre nom. Mais attention : je n'ai pas envie non plus de cracher sur le cinéma. Il peut y avoir des miracles, des choses merveilleuses justement. Le parcours de Laure Calamy, qui a tardé à percer, et avec laquelle j'ai travaillé à plusieurs reprises, en est une preuve éclatante.

On connaît votre goût pour la comédie. Est-ce que ce sont ces injustices, ces hauts et ces bas, qui vous ont dirigé vers un registre peut-être plus hybride que d'habitude ? Votre film ne cesse d'osciller entre rires, sourires et franche émotion.

Je crois qu'il y a de la mélancolie dans tous mes films. J'aime quand la comédie m'autorise à aller vers cet endroit. Bien sûr, certains sont plus ensoleillés, plus « *feel good* », comme PAULINE DÉTECTIVE ou LES CYCLADES, tandis que d'autres sont plus dans la veine hybride de NI VUE, NI CONNUE, comme COPACABANA ou LA VIE D'ARTISTE. Sans doute parce que ceux-là parlent de personnages emprisonnés dans leur condition, et de leurs difficultés à s'en échapper. Précisément ce que je raconte ici. En fait, dans ce cas précis, je pense que c'est son sujet au départ – les figurants – qui nous oriente vers cette tonalité douce-amère. Même si cela ne concerne pas seulement les figurants ! Car il y a aussi quelque chose de tragique, voire de pathétique par endroits, dans la situation de Sandrine. On le voit bien quand elle fait croire à son équipe beauté qu'elle doit se rendre à un dîner avec des amis, alors qu'en réalité elle passe la soirée seule chez elle avec ses chiens. En fait, à travers Corinne, Sandrine ou Anne, il est beaucoup question de solitude.

Une solitude que vos héroïnes s'obstinent à déjouer en enchaînant (tant qu'elles le peuvent !) les projets... Précipitant votre récit dans une multitude de décors et d'ambiances. Un vrai défi en termes de mise en scène, non ?

C'est vrai que les décors sont nombreux, tout comme les seconds rôles qui se succèdent, ce qui donne cette impression de profusion, de renouvellement permanent. Plus le film avance, plus il nous entraîne vers d'autres contrées, d'autres univers de tournage. La caméra, elle, reste proche des personnages et de leur ressenti. Jamais heurtée, souvent sur rails, je n'ai pas voulu qu'elle adopte le style documentaire et brouillon de certains films qui vous plongent dans les affres du cinéma. Il y a bien une impression de réel, de situations très senties dans NI VUE, NI CONNUE, mais j'ai tenu à ce qu'elles soient filmées avec une certaine délicatesse, à l'aide de mouvements fluides et élégants. Peut-être pour contrebalancer la violence parfois des échanges et des rapports.

Le film s'achève sur un plan de grue ascendant, dévoilant un décor qui nous élève, littéralement, alors qu'il s'ouvre sur un plan descendant... En somme, le début et la fin se répondent en miroir ?

Oui, d'ailleurs ce plan d'ouverture est traversé par une voiturette de studio, puisqu'il nous immerge dans les coulisses d'un tournage, tandis que l'on voit s'éloigner une berline dans la séquence finale. Pour le début, je voulais que l'on ait cette sensation d'entrer dans le cinéma

qui fait rêver. Avec Jérôme Alméras, le directeur de la photographie, on a donc volontairement magnifié l'image. Une impression renforcée par la musique très orchestrée et ample de Bertrand Burgalat. Mais plus le film avance, plus on rentre dans la réalité, pas toujours belle à voir... Quant à la fin, eh bien c'est juste l'inverse ! Sans trop en dévoiler, on peut juste dire que l'on découvre Corinne dans cette belle voiture, qui la conduit vers un palace marocain, un ailleurs qui fait rêver. C'est un happy end, assurément.... Même si cette fin reste ouverte. Il y a un aussi un petit côté « méta » dans cette scène puisque, d'une certaine façon, Isabelle retrouve son rang...

LISTE ARTISTIQUE

Corinne Maclou
Sandrine Kiberlain
Anne Marivin
Emmanuelle Bercot
Diane Kruger
Ana Girardot
Vincent Dedienne
Thomas Jolly
Hugo Becker
Rémy, l'agent de Sandrine
Marie-Paule, l'agent de Corinne
Isabelle Eberhardt
Éliane
Myriam
Le père de Corinne

Isabelle Huppert
Sandrine Kiberlain
Anne Marivin
Emmanuelle Bercot
Diane Kruger
Ana Girardot
Vincent Dedienne
Thomas Jolly
Hugo Becker
Pierre-François Garel
Florence Muller
Alice De Broqueville
Catherine Davenier
Eva Huault
Bernard Verley

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario

Marc Fitoussi

Produit par

Caroline Bonmarchand

Coproduit par

Fabrice Delville

Sophie Tepper

Image

Jérôme Alméras, afc

Montage

Catherine Schwartz

Musique originale

Bertrand Burgalat

Son

Olivier Le Vacon, afsi

Thomas Berliner

Montage son

Sabrina Calmels

Julie Brenta

Mixage

Thomas Gauder

Costumes

Emmanuelle Youchnovski

Décors

Damien Rondeau

1ère assistante mise en scène

Victoire Gounod

Scripte

Lydia Bigard

Directeur de production

Pascal Ralite

Directrice de post-production

Xenia Sulyma

Coiffure et maquillage

Thi Thanh Tu Nguyen

Christophe Oliveira, amc

Frédéric Souquet

Jane Milon

Une production
En coproduction avec

Avenue B Productions
Beside Productions
France 3 Cinéma
Proximus
RTBF (Télévision Belge)
BE TV & Orange
VOO
OBE

Avec le soutien essentiel de
Avec la participation de

Égérie Productions
Les Films du Camélia
Canal+
Ciné+ / OCS
France Télévisions

Avec le soutien du
Et de
Avec le soutien du

CNC
La SACEM
Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge
Via Beside Tax Shelter

En association avec

Cinécap 9
Cinémage 20
Cofinova 22
Entourage sofica 4
LBPI 19

Distribution France
Ventes internationales

Memento
Indie Sales